

A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA XII^e BRIGADE INTERNATIONALE

Numéro 17

14 avril 1937

LA CHARGE SONNE... L'ATTAQUE



L'ASSAUT...

Les hommes mirent baïonnette au canon au milieu des vivats, qui devinrent un véritable tonnerre. Lorsque fut donné l'ordre de la charge les hommes s'élançèrent à toute vitesse, tout en lançant des acclamations furieuses. Le feu ennemi, qui faisait rage dans nos rangs, n'arrivait pas à diminuer leur ardeur. Ils étaient irrésistibles. Ils furent vainqueurs.

(La Division Internationale à Guadalajara. Mars 1937.)

Lettre d'un volontaire du Bataillon Franco-Belge, repatrié pour blessure, a ses camarades encore actuellement au Bataillon

Chers camarades:

J'ai passé devant la commission de réforme, a qui j'avais demandé de me laisser reposer quelques semaines, pour pouvoir reprendre ma place ensuite parmi vous, mais les docteurs n'ont pas voulu accepter, et c'est le coeur bien gros que j'ai dû quitter mes camarades.

J'ai vu hier le petit Durand Roger, qui s'est fait repatrier par le consul, je peux vous assurer, que le peuple antifasciste les méprise, et qu'il n'est plus possible pour eux de lever la tête dans notre pays, ils font l'objet du dégoût de tous les travailleurs conscients. Le renégat Doriot a St Denis se sert de tous ces individus, pour sa sale propagande, qui ne contient que des mensonges sur nos B. I.

Je termine car un camarade vient me chercher pour une réunion du front populaire, alors "VIVE L'UNITÉ" et recevez mon amitié fraternelle et antifasciste.

R. DEJARDIN

Reponse au nom des camarades du Bataillon Franco-Belge

Cher camarade:

Nous sommes très heureux d'avoir reçu ta lettre, et cela nous fait plaisir que tu sois guéri.

Il ne faut pas t'en faire, si tu n'es plus parmi nous, ta place de militant antifasciste est partout et nous sommes persuadés, que tu continueras ta tâche la-bas comme tu l'as fait ici en Espagne, et que nos B. I. trouveront en toi un fervent défenseur, pour répondre aux calomnies des lâches et des couards, qui pour monnayer leurs trahisons, salissent basement nos vaillantes B. I.

Les peuples travailleurs doivent savoir que les calomnies ne font que nous encourager, dans notre mission laquelle tu as donné ta quote part, et à notre retour, ces individus auront, à compter avec nous, car nous ne considérons pas notre tâche comme terminée, après la victoire en Espagne, il y aura encore du beau travail à faire pour nous, volontaire de la liberté, à notre retour dans nos pays.

Soit notre porte parole, en attendant que nous allions te rejoindre, pour terminer ce travail de nettoyage, qui sera le terme final de notre victoire sur le fascisme mondial.

Assure tous nos Cdes antifascistes de France de notre entier dévouement, à notre cause commune, et ensemble nous crions (NO PASSERAN et EN AVANT).

Pour le Bataillon Franco-Belge. Le Commissaire politique adjoint,

WILMAR DESIRE

Décision historique en U. R. S. S.

Pendant que le fascisme piétine les droits des peuples, la démocratie socialiste triomphe dans l'Union Soviétique.

Quelles mesures a-t-on prises en U. R. S. S. pour garantir une élection libre et démocratique.

1. Conforme à la nouvelle constitution, toutes les restrictions du droit d'élection sont abolies. Il n'y a plus de catégories de citoyens, qui n'aient pas le droit de participer aux élections.

2. Il n'y a pas d'élections de plusieurs échelons, mais, d'accord avec la nouvelle constitution, tous les députés des soviets, de volages, de villes et jusqu'aux soviets supérieurs sont élus directement par tous les citoyens.

3. L'élection des députés ne résulte pas d'un scrutin de liste d'élections quelconque, mais d'un scrutin de chaque candidat.

Ce scrutin n'est pas public, mais secret.

En Union Soviétique avec le système de vote, ont été instituées des élections libres et le contrôle des masses envers les autorités publiques au dernier degré.

Pour pouvoir mener ces élections chez un peuple de 170 millions d'hommes, il faut un parti puissant, qui puisse garantir d'accomplir cette énorme tâche. C'est pour cela que le Comité Central du Parti Communiste de l'U. R. S. S. a pris des décisions très importantes en ce qui concerne l'exécution complète des principes de la démocratie à l'intérieur du parti. Dans ces décisions il est établi, que dans aucun cas, les secrétaires ou fonctionnaires du parti peuvent être imposés par les instances supérieures, ils seront reconnus seulement s'ils ont été élus par les membres du parti.

En outre il a été décrété, qu'en cas de nominations de fonctionnaires ou de remplacement même du plus petit village au Comité Central ils doivent être élus en candidature individuelle et en élection secrète, par les membres du parti.



Au service de la République Espagnole, jour et nuit, notre camarade, Féligo, traite nos camarades de la Division.

Lettre adressée à deux de nos camarades

Villeurbanne, le 19-III-37.

Chers Armand et Loulou:

Excusez ma négligence de ne pas vous avoir écrit plus souvent. A vous qui êtes si loin de nous et qui défendez un idéal le plus digne d'intérêts puisqu'il est celui du grand peuple de la République espagnole et de la classe ouvrière d'Espagne et du monde.

La semaine dernière nous avons enterré les 48 heures. Nous avons un enterrement de première ordre et très original. Peut être le seul qu'il y eut à Villeurbanne. Les camarades de la lyonnaise (caoutchouc) se sont dévoués avec l'aide des caoutchoutiers de la maison Laccollonge ou je travaille pour avoir un enterrement digne de la corporation. Le cercueil fait par un camarade menuisier de la lyonnaise était très réussi il était de grandeur naturelle 1,60 environ tout tapissé de rouge avec une croix bleue brodée or.

Le cercueil était porté sur une voiturette attelée d'un âne. Les croque-morts en tenue chapeaux haute forme, redingote), avaient bien leur place de chaque côté du cercueil. Quand à la veuve de feu 48 heures notre camarade Lamy, des produits chimiques tenait bien son rôle, et a fait rire le monde sur tout le parcours. Pour que tout soit au complet il y manquait quelque chose. Car le commissaire de Villeurbanne a interdit l'enterrement religieux, pour corser la sauce il y avait le curé et cinq enfants de coeur, en tenue bien entendue.

Ils ont juste eut le temps de se montrer au public et de se divertir. Enfin nous sommes arrivés au pont de Cusset, après une longue allocution du secrétaire général, le cercueil et les 48 heures ont été engloutis à jamais dans le domaine des eaux du canal. Ensuite, avec une délégation nous nous avons été, rendre hommage et déposer une gerbe d'oeillets rouges au buste de notre regretté et vénéré camarade Jules Graclement.

J'espère et souhaite que là bas le temps est meilleur qu'ici, car il, n'arrête pas de pleuvoir ou de faire un vent à tout casser. Déjà il y a eu pas mal de tois qui s'envolent et des gens qui prenaient en supplément des tuiles sur la tête. Je termine en espérant que vous êtes toujours en bonne santé et que les fascistes seront guéris de leur trop grande ambition, et que vous reviendrez avec la nouvelle d'une Espagne républicaine libre.

Fraternellement à tous, Marcel.

Vive le Front Populaire.

Vive l'Espagne Républicaine.

Et à vous tous combattants de la liberté et de la paix nous vous disons: Courage et victoire.

Villeurbanne.

PAULET MARCEL

Poesías dirigidas a la XII Brigada Inter- nacional

*¡Torija! ¿Tú lo recuerdas?
Cuando la XII Brigada,
con tus soldados sedientos,
por tu conquista luchaban.*

*¡Que luchaban con vergüenza!
¡Que defendían su causa!
¡Que sentían mucho amor
a la tierra en que pisaban,
y que, con sangre o sin ella,
había que conquistarla,
porque la había robado
esa canalla dorada
a la buena democracia,
que siempre la trabajaba!*

*¡Torija! ¿Tú lo recuerdas?
Cuando niños y mujeres,
toditos en caravana,
con la vista fija al monte
uno a otro preguntaban.*

*¿Quién son esos generales
que con tanta sangre fría
caminan por los senderos,
sin miedo a perder la vida?*

*¿Quién son esos buenos jefes?
¿Esos buenos oficiales?
¿Esas clases que, ordenadas,
llevan soldados leales?*

*¿Acaso no los conoces?
Pues son generales
la llave del sector Centro,
que con su gran heroísmo
harán que sea Madrid
la gran tumba del fascismo.*

*¡Viva el Frente Popular!
¡Viva la Internacional!
¡Viva la España leal!*



La lecture donne un moment de détente.

Le camarade Mario Nico- letti, gravement malade

On nous communique que le camarade Mario Nicoletti, commissaire politique de la 12^{ème} Brigade, qui s'était rendu à Paris pour une courte mission est maintenant gravement malade d'une fluxion dentaire. Il a déjà subi deux interventions chirurgicales.

L'infection s'est aggravée parce que, au commencement, le camarade Nicoletti avait négligé de se soigner voulant reprendre immédiatement son poste de combat parmi nous.

Au nom de tous les volontaires de notre Brigade et des Brigades Internationales nous envoyons au camarade Nicoletti nos vœux de prompt rétablissement.

Nouvelles internationales

La Bourse de Paris confirme la défaite de Franco.

Les actions sur les usines et les mines de Rio Tinto, les fonderies de Huelva, etc., qui se trouvent sur le territoire occupé par Franco, étaient les derniers temps de l'intervention italienne et allemande très cotées. Depuis la défaite de l'offensive italienne, il y a une tendance contraire; par exemple, les actions de Huelva ont baissé de 42 pr 100 à la Bourse de Paris. Pendant que la presse de droite chante la victoire de Franco, les boursiers—pas moins francophile—réagissent avec netteté sur la défaite du fascisme en Espagne.

Après la défaite de Guadalajara.

PARIS.—Un communiqué de Bayonne à l'Agence Espagne qu'il vient de rentrer à cette ville d'un voyage effectué à Burgos, une personnalité politique espagnole du camp rebelle. A son arrivée elle a fait des déclarations sur la situation de l'Armée de Franco, et particulièrement, sur les conséquences de la défaite italienne à Guadalajara. Elle a dit entre autres, que le haut commandement des rebelles a fait retirer tous les soldats italiens, la plus grande partie ont été destinés au contrôle et vigilance des routes.

Les activités italiennes en Espagne.

LONDRES.—L'ambassadeur de Russie à Londres, camarade Maisky, a présenté une série de demandes au Comité de non-intervention.

Ils insistent pour que l'on établisse une limite de temps pendant laquelle Mussolini doit abandonner sa réponse négative sur le retrait des volontaires étrangers.

Le Président du Comité, lord Plymouth, est d'accord qu'ait lieu la réunion la semaine prochaine de la sous-commission, pour



Une batterie avant de prendre position.

discuter sur cette affaire, à moins que l'Italie change d'attitude.

La seconde demande de Maisky a été une note qu'il a envoyé à lord Plymouth, pour la faire parvenir aux Gouvernements qui appuient le Pacte de non-intervention. Il est question des déclarations des prisonniers de guerre italiens.

En troisième lieu, il a informé lord Plymouth, des ordres qu'il a reçu du Gouvernement soviétique et insisté sur la position du Gouvernement russe sur l'envoi d'une Mission spéciale en Espagne pour vérifier la portée de l'aide de l'Italie à Franco.

Le système du contrôle des frontières espagnoles est terminé.

LONDRES.—Le "Daily Telegraph" dit que le système du contrôle des frontières de terre et de mer est terminé, et le Bureau d'Intervention calcule que le contrôle pourra commencer son travail la semaine prochaine.

Nouvelles militaires

Supériorité de notre aviation.

Le 6 Avril ont été faits prisonniers trois officiers de la Reichswehr et un interprète dans les environs du village basque Ochandio. Il s'agit du capitaine Kaisten-Hading, inspecteur du champ d'aviation de Vitoria, du capitaine Kielze et du Lieutenant Gottfried Scheze.

Ces officiers prisonniers ont fait des déclarations concernant l'aviation qui est leur spécialité. Ces déclarations confirment celles des deux aviateurs allemands, fait prisonniers au mois de Mars. Ils avaient reçu l'ordre strict de n'entrer dans aucun cas dans une lutte avec les aviateurs républicains. Les raisons pour cet ordre sont les suivantes: ils reconnaissent la supériorité de notre Aviation, qui décide la guerre en notre faveur. La lutte contre nos aviateurs n'aurait aucun sens, du fait qu'ils sont supérieurs.

Oda a Enrique Líster

I

Escribo: Enrique Líster,
y doy nombre a la guerra,
su nombre y apellido exactamente.

Quisiera ser la lengua
que asume la expresión de los sonidos,
como eres tú la espada
que el pulso de los brazos incorpora
para nombrar la estirpe que gobiernas,
las huestes que te siguen con banderas
y todo el aparato valeroso
que obedece tus órdenes estrictas.

Pero el ritmo es distinto.
La muerte anda otro paso derrotado.
El fuego no se esconde y el peligro,
cuando tú solicitas la libertad con sangre,
convoca a todo un pueblo con latidos sin nombre.

II

Quiero decir ahora, con voz transfigurada,
el triunfo enardecido de los pueblos.

Por estos pobres campos de Alcarria caste-
—pelados nombres duros de Torija, llana
Trijueque, silencioso,
tradicional Brihuega, memorable—
yacen los testimonios de tu destino dueño
mordiéndose un odio lento de polvo sentenciado.

Allí están en trincheras, volcados por la
detrás de las ermitas, Imuerte;
en las humildes bardas de míseros corrales
espesamente sucios y en las habitaciones
tan entrañablemente campesinas,
tan dolorosamente sometidas
y tan indignamente abandonadas
por esos compañeros de mal nombre
que corren y que olvidan a estos otros,
sonando a golpe oscuro de rígido cadáver.

Aquí, junto a esta ermita,
por estas callejuelas, donde la tierra empapa
la muerte y más la muerte de nombres ene-
[migos.

En esta tierna plaza de campanarios rotos
y relojes tronchados marcando fijas horas
de turbios goterones, cadáveres adversos
y lucha presenciada de independencia activa,
el llanto, gota a gota, se crece y se me sube,
tornándose mechones de gloria arrebatada.

III

Enrique Líster, oye: [oscuro.
Te vengo presenciando desde un Noviembre
Conozco tu palabra, como tu artillería.
Y allá por Villaverde tu pan he compartido
bajo un vapor siniestro de campos de batalla.

Conozco tu mirada, de azules lejanías,
y el pálido, sereno sonido con que ordenas
la muerte por descargas y a secas la derrota.
Sé muy bien lo que sabe tu sangre en ese ins-
tante de muerte decisiva. [tante
Sé lo que significan por ti movilizadas
las ametralladoras furiosas y calientes:
que te he visto plantado y al plomo indiferente
más allá, por delante de las líneas de fuego.

Pero la pluma escribe, la sangre contradice.
Anhela el corazón, la inteligencia frena
y un hondo calor dice
lo que el silencio calla.

Aquí estoy esperando,
la pluma no abandono.
Tú eres, como un enjambre de fuerza que per-
el músculo de un pueblo. [dura,
Yo quiero ser la voz tan alta que mereces
definitivamente.

La guerra no termina en mis palabras.
Y si tu lucha es dura,
amargo es mi silencio.

¡Esperemos el triunfo de nuestros pabellones!

ARTURO SERRANO PLAJA

(Reproducido del núm. 29 de HIERRO.)

LE MANQUE DE TABAC



—Et dire qu'il y en a qui se plaignent du manque de caporal!

HUMOUR

M. Joseph Caillaux demande même qu'à son égard, on fasse montre d'une "autorité affirmée".

Autrement dit: "Tirez dans le tas."

M. Perrichon avait voué une grande reconnaissance à celui qu'il avait sauvé.

M. Joseph Caillaux n'a jamais pardonné au peuple des usines et des bureaux de l'avoir arraché au poteau de Vincennes.

Mais comme c'est un homme bien élevé, il souffre de son ingratitude.

Aussi, chaque fois qu'un salopard tombe sous les balles d'un garde, se sent-il la conscience délivrée d'un poids.

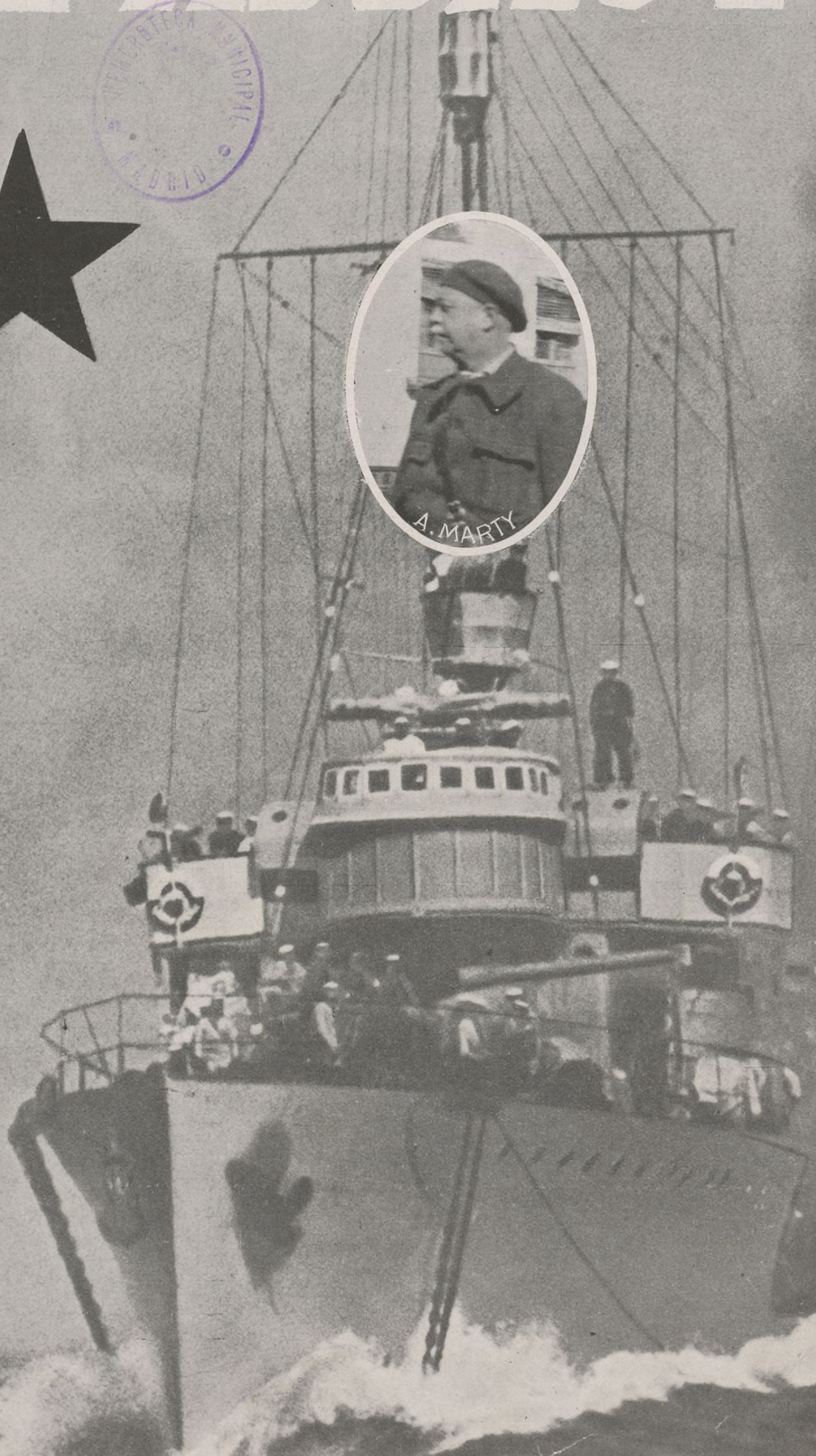
Un de moins.



Notre camarade Maniou, Commissaire politique du Bataillon Franco-Belge, au cours d'une fête enfantine, organisée par le Franco-Belge.

DIANA. Artes Gráficas.-Larra, 6.-MADRID

A L'ASSAUT



MER NOIRE 1919

Ayuntamiento de Madrid

ESPAGNE 1937